

actes un peu importants furent la création d'une banque nationale au capitale de 4 millions, un emprunt sur les matières d'or et d'argent, une retenue de 5 pour 100 sur les traitements excédant 1800 livres, et l'ordre de remettre à l'État toutes les armes. Le parti républicain, qui ne se tenait pas pour battu, continua ses menées, et fit une opposition déloyale et fort peu patriotique.

Le royaume de la Haute Italie se trouvait constitué en droit; restait à le conquérir. Mais dès le milieu de juin, la cause de l'indépendance était gravement compromise. L'élan des premiers jours s'était fort ralenti; la lassitude et le découragement avaient succédé bien vite à l'enthousiasme chez ces populations aussi promptes à se laisser abattre qu'elles sont présomptueuses, n'ayant rien de mâle dans le caractère, dominées par une inertie loquace, et toujours plus disposées à controverser qu'à combattre. Elles laissaient voir tous les défauts du caractère italien, la jactance dans le succès, le soupçon et la défiance dans les moments difficiles, et, en toute occasion, l'abus de la parole et le fracas des grandes phrases. Le parti républicain, qui faisait sonner si haut son patriotisme, avait continuellement entravé la guerre et servi l'Autriche à souhait; il avait son centre principal à Milan, et on aurait dit d'un corps d'armée envoyé là par Radetzky, sur les derrières de l'armée piémontaise, pour la prendre entre deux feux. D'un autre côté, la retraite des Napolitains, la destruction des Toscans à Curtatone, les capitulations des Romains dans la Vénétie, et par-dessus tout, le désaveu de la guerre par le pape avaient grandement modifié les chances et aussi le caractère de la lutte. Les parties directement intéressées, la